



Chapitre 40 : Là où tout a commencé

Par marine.mazallon

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Jonathan quitta Torchwood d'un pas rapide, encore secoué par le rêve qui l'avait tiré du sommeil.

Le journal restait sur le bureau de Rose, fermé, immobile — mais le message brûlait dans son esprit, précis comme une balise.

Il n'avait pas besoin de l'objet.

Il avait la direction.

La nuit était lourde lorsqu'il atteignit le magasin.

La façade semblait banale, mais l'air vibrait d'une tension étrange, comme si le temps retenait son souffle.

En poussant la porte, il fut frappé par la familiarité du décor : les mannequins figés, les allées étroites, la lumière froide des néons.

Pourtant, quelque chose sonnait faux.

Les visages étaient semblables, mais pas identiques.

Les postures légèrement décalées, comme si une mémoire imparfaite avait tenté de reproduire le lieu.

Puis il la vit.

Derrière un présentoir renversé, une trappe métallique, rouillée, presque invisible. Elle n'avait jamais existé dans le vrai magasin. Elle n'avait rien à faire là. Mais elle était exactement là où le rêve l'avait guidé.

Jonathan ouvrit la trappe. Une odeur âcre s'en échappa, mêlée à une vibration sourde qui semblait résonner jusque dans ses os. Les marches descendaient dans l'obscurité. Il inspira profondément et s'engagea.

Il avançait dans le sous-sol, chaque pas résonnant contre les murs suintants. L'air vibrait,

saturé d'une énergie qu'il ne pouvait nommer. Ses yeux se fixaient sur Rose, suspendue dans un champ d'énergie, prisonnière d'une force invisible.

Il ne comprenait pas. Qui pouvait l'avoir enfermée ainsi ? Torchwood ? Une technologie oubliée ? Ses pensées s'entrechoquaient, mais aucune réponse ne tenait.

Puis, une voix résonna, profonde, intemporelle, traversant l'air comme une lame : — Tu es faible. Tu n'as jamais eu le choix. Tu n'es qu'une clé.

Jonathan sentit son souffle se bloquer. La voix qui traversait Rose n'était pas humaine. Elle n'avait ni timbre, ni chaleur, ni limite. Elle vibrait comme une force intemporelle, une présence qui n'avait pas besoin de corps pour exister.

Son regard glissa vers une silhouette dans le coin de la pièce, William. Immobile, fasciné, il ne faisait rien pour aider. Ses yeux brillaient d'une lueur étrange, presque dévote. Jonathan comprit alors : William n'était pas le maître de ce supplice, seulement le témoin. Mais il savait. Il contemplait cette puissance avec une ferveur morbide.

Et soudain, les pièces du puzzle s'assemblèrent. L'énergie oppressante, la voix qui brisait Rose, le silence de William... Tous convergeait vers une seule vérité. Ce n'était pas Torchwood, ni une machine oubliée. C'était le Cauchemar.

Il sentit une vague de peur l'envahir, glaciale, comme si son corps refusait d'affronter une telle force. Mais aussitôt, la colère prit le dessus. Le Cauchemar voulait réduire Rose à une clé, effacer son choix, nier leur histoire. Il ne pouvait pas le permettre.

Il inspira, les poings serrés, et se força à avancer malgré la terreur. Sa pensée se fixa sur une seule idée : - *Je ne laisserai pas cette voix la briser. Pas elle.*

Le regard de William se posa alors sur lui. Il s'avança, son sourire glacé accroché aux lèvres. — Jonathan... je croyais que tu l'avais abandonnée.

Jonathan se figea, ses poings serrés. — Jamais. Je ne l'ai jamais abandonnée.

William ricana, ses yeux brillants d'une fascination morbide. — Tu dis ça... mais il y a eu Thalia. Un pion inutile, jeté dès qu'il a servi son rôle. Et plus récemment Joan. Tu n'as jamais su rester fidèle.

Jonathan se crispa, les noms résonnant comme des blessures intimes, des souvenirs de désirs et de doutes qu'il avait cru enfouis. William savait où frapper. Il inspira son regard brûlant fixé sur Rose. Sa voix vibra, tendue mais ferme. — Tu te trompes. Oui, elles m'ont troublé. Mais depuis que ce cœur bat... je l'ai toujours choisie.

William recula d'un pas, déstabilisé. Son ironie se fissurait face à cette fidélité incarnée.



Le silence pesait après la réplique de Jonathan. Rose, suspendue dans le champ d'énergie, laissa échapper une larme.

Alors, le Cauchemar gronda plus fort, sa voix vibrante comme un séisme. — Illusion. Tu n'es rien. Ton choix n'a jamais compté.

Le sol trembla, les murs suintants résonnèrent. Jonathan sentit la peur l'envahir, mais il ne recula pas. — Elle m'entend. Pas toi. Pas cette voix. Moi.

Rose frémit. Ses lèvres murmurèrent encore des mots étrangers, mais la cadence se brisa un instant, comme une hésitation. L'énergie autour d'elle pulsa, instable, une fissure minuscule dans l'emprise.

William observa, fasciné. Son sourire se figea. — Tu crois que ça suffit ? Une larme, un souffle ? Elle est déjà perdue.

Jonathan fit un pas de plus, sa voix vibrante de colère et de tendresse mêlées. — Non. Chaque larme est une victoire. Chaque souffle est un choix.

Le Cauchemar rugit, sa puissance cherchant à écraser Jonathan. Mais plus la voix s'intensifiait, plus Rose tremblait, ses yeux s'humidifiant davantage. Les fissures du champ de force s'élargissaient.

Dans ce rugissement de rage, Jonathan perçut la fêlure : le Cauchemar était en train de perdre du terrain.

L'entité, scellée au plus profond d'une cache temporelle, sentait la conscience de Rose lui glisser entre les doigts. Ses chaînes, qu'elle espérait briser en utilisant Rose comme clé, se resserraient à nouveau. Dans un élan désespéré pour terrifier Jonathan et retenir sa captive, la voix caverneuse s'échappa de l'ombre, vibrante de haine :

— *Tu arrives trop tard, petit Docteur... Elle est ma clé. Elle me libère !*

Mais la menace sonnait creux. Jonathan le sentait : les verrous ne cédaient pas, c'était le sortilège du Cauchemar qui volait en éclats. L'entité ne contrôlait plus la situation ; elle luttait frénétiquement pour ne pas être renvoyée dans le néant sans pouvoir s'enfuir.

Porté par cette brèche, Jonathan fit un pas de plus, son regard calé dans celui de Rose. Sa voix se fit plus forte, impériale : — Tu veux nier son choix ? Mais je l'ai vu. Je l'ai vécu. Sur cette plage, elle m'a choisi.

Le champ d'énergie pulsa violemment, comme si les mots avaient frappé au cœur de la voix. Les murs vibrèrent, l'air se déchira d'un grondement. Rose haleta, ses murmures se brisèrent, remplacés par un souffle tremblant.

William recula, fasciné et déstabilisé. Son sourire s'effaça. — Impossible...

Jonathan fit un pas de plus, sa main tendue vers Rose. — Tu n'es pas une clé. Tu es Rose. Et rien, ni toi William, ni cette voix, ne pourra effacer ça.

La voix se déformait, comme si elle perdait son timbre. Rose ouvrit la bouche, et pour la première fois, ce ne furent pas des mots étrangers qui en sortirent, mais un souffle fragile : — Jonathan...

Le champ d'énergie éclata, libérant Rose. Elle tomba dans ses bras, haletante, mais libre. Il ne dit qu'un mot qu'elle murmura : - Le void.

Un grondement sourd secoua le sous-sol. Les murs se fissurèrent, l'air vibra, se déchirant comme une toile trop tendue. La prison n'avait pas seulement contenu Rose : elle retenait le Void. Et maintenant qu'elle était ouverte, le néant s'engouffrait.

D'abord, ce fut un souffle glacé, aspirant la poussière, faisant trembler les mannequins. Puis la lumière noire jaillit, gonflant comme une marée. Les néons éclatèrent, les mannequins s'arrachèrent un à un. Le Void montait en puissance, implacable.

William recula, fasciné, les yeux écarquillés. — Tu l'as libérée... et tu as ouvert la fin.

Le regard de Jonathan accrocha un poteau métallique, vestige rouillé du sous-sol. Il s'y agrippa derrière, ses bras verrouillés autour de Rose. Juste avant que le Void ne déchira l'air, aspirant tout. William hurla, ses mains cherchant une prise, mais il fut happé, englouti dans la lumière noire.

Le souffle glacé du néant les tirait, mais Jonathan tenait bon. Ils ne se regardaient pas : leurs visages étaient trop proches, leurs souffles mêlés, mais leurs yeux restaient détournés, figés dans la lutte.

Et soudain, le silence s'abattit, presque sacré. Le Void referma sa cicatrice, mais l'air vibrait encore de son passage. Les mannequins gisaient au sol, les néons brisés diffusaient une lueur mourante.

Jonathan desserra son étreinte, ses muscles épuisés, mais il ne lâcha pas. Ses doigts tremblaient, toujours noués aux siens. Alors seulement, leurs regards se croisèrent. Dans ce face-à-face, il n'y avait plus de lutte, seulement une vérité : il ne la laisserait jamais partir.

Rose, haletante, sentit cette étreinte. Elle ne protesta pas. Elle comprenait. Survivre au Void, c'était survivre à la force qui l'avait déjà arrachée une fois. Et cette fois, ils avaient tenu. Ensemble.

Ils restèrent ainsi, immobiles, au milieu du chaos. Le monde autour d'eux semblait brisé, mais dans ce silence, une vérité s'imposait : ils avaient traversé l'abîme, et rien ne pourrait effacer ce lien.

C'est alors que des pas précipités résonnèrent dans l'allée. La porte du magasin s'ouvrit brusquement, laissant entrer une lumière crue. Deux silhouettes familières apparurent dans le halo : Pete Tyler, le visage marqué par l'angoisse, et Jake, lampe torche à la main, le regard vif.

Ils descendaient encore tremblants. À l'étage, ils avaient senti le Void s'ouvrir : le sol vibrer sous leurs pieds, l'air se déchirer, et cette traction glacée qui les avait tirés vers l'avant. Ils avaient cru un instant être happés eux aussi, arrachés au monde. Leurs regards se posèrent sur les silhouettes figées derrière le poteau. Jonathan, épuisé, les bras desserrés mais toujours noués aux doigts de Rose. Elle, haletante, le regard enfin levé vers lui. Immobiles, mais vivants.

Pete sentit son souffle se briser. Sa voix, hésitante, se fit presque un murmure, comme s'il devait vérifier que ce qu'il voyait n'était pas une illusion : — Rose... tu es là ?

Rose tourna lentement la tête. Ses yeux encore humides croisèrent ceux de son père. Elle inspira difficilement, mais ce souffle suffit : elle était bien là, revenue du néant.

Jonathan, épuisé, leva lui aussi les yeux vers Pete. Sa voix était basse, rauque, mais empreinte d'une force tranquille : — On est là... tous les deux.

Jake, derrière, resta figé, la lampe tremblante dans sa main. Le vertige du Void lui collait encore à la peau, mais ce qu'il voyait dissipait le doute : les deux amoureux avaient résisté.

Le silence pesait, presque sacré. Pete ne chercha pas à séparer Jonathan de Rose. Il comprit, en les voyant soudés dans cette étreinte, que c'était grâce à lui qu'elle avait tenu. Et dans ce regard échangé, il n'y avait pas de tension : seulement la reconnaissance muette d'un père qui retrouvait sa fille, et d'un homme qui l'avait protégée.

Alors, lentement, ils se détachèrent du poteau. Les pas hésitants résonnèrent sur le sol du sous-sol, chaque mouvement semblant les arracher un peu plus à l'ombre qui les avait retenus. Pete et Jake les encadraient, encore tremblants, mais portés par le même soulagement.

Ensemble, ils gravirent les marches. L'air changeait à chaque degré, plus léger, plus respirable, comme une promesse. Et quand la porte s'ouvrit enfin, une lumière orangée les enveloppa.

Le soleil se couchait. La journée s'achevait, et avec elle, les vingt-quatre heures d'absence de Rose. Le ciel, teinté de rouge et d'or, semblait sceller leur retour.

Ils étaient sortis.



Publié sur [Fanfiction](https://www.fanfiction.fr).fr.
[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés